

d'une foule qu'elle est *gué* Vous dites *gué*, comme *gué*, comme *mé*.

—Où *gué*, *gué*, cela va : mais jamais on n'a dit *mé*. Au Conservatoire, on dit *mè* ; à la Comédie-Française on dit *mè* ; dans le monde des gens qui parlent bien, on dit *mè* ; et jamais je ne dirai autrement que *mè*.

— Permettez-moi de penser, si cela est vrai, que l'on a tort au Conservatoire, tort à la Comédie-Française, tort dans le monde. Il faut dire *mé* ne fût-ce que pour le différencier de la disjonctive *mais*.

Mlle Sarah Bernhardt relut la strophe, et fermant le livre :

— Eh bien ! je préfère ne jamais dire la pièce !

— A la bonne heure il reste à savoir qui y perdra le plus du poète ou de vous. Car vous vous privez, pour un mince scrupule, d'un morceau délicieux qui ferait beaucoup d'effet.

Après avoir rapporté cet entretien, M. Sarcey fait remarquer la tendance de la bonne compagnie parisienne à ouvrir les *e*, même ceux qui ont été le plus longtemps fermés. Il rappelle qu'il y a quelque trente à quarante ans, on disait, dans le bon usage : *siège*, *privilage*, *liège*, *siècle*, comme ils étaient écrits, avec un accent aigu ; il en était de même de *neige*, *que sais-je ?* et il termine son spirituel article par cette observation, dont les enfants de nos écoles, les garçons surtout, devraient bien faire leur profit, eux qui disent constamment *mé*, *té*, *sé*, *lé*.

« Une des marques les plus certaines d'une mauvaise éducation à cette heure, c'est de ne pas prononcer très ouvert, *mes*, *tes*, *ses*, *les*, qui autrefois, même dans la bonne compagnie, étaient presque fermés. La tendance à ouvrir les *e* et les *ai* partout où on les rencontre est donc visible, et j'ajoute qu'elle est presque universelle (1).

« C'est égal, je demande grâce pour ce pauvre mois de *mai*, qui n'aura plus de rime du tout si on ouvre la syllable ; car il ne pourra plus rimer qu'avec des mots pourvus d'un *s*, comme *jamais*, *promets*. Il disparaîtra du vers. *Mai* chassé de la poésie ! cela se peut-il ? »

(L'Éducateur.)

(1) Cette tendance ne viendrait-elle pas de ce que l'étude rationnelle de la grammaire, telle que l'enseignent aujourd'hui les hommes de science, a beaucoup mis en relief l'importance de l'accent tonique ?

## DES SYNONYMES.

Par le langage, l'âme humaine s'exprime elle-même et exprime les harmonies de la création.

Or une même idée, un même sentiment, un même objet offrant comme une série de teintes et de nuances qui se fondent entre elles par certains côtés, tandis qu'elles restent différentes par certains autres, il en est résulté que le langage a dû, en artiste fidèle, fixer dans les mots ces teintes et ces nuances multiples, et imiter la nature qui partout nous offre le spectacle de la variété dans l'unité.

De là des séries, des groupes d'expressions qui sont entre elles comme les tons divers d'une même couleur. Issues d'un même genre et se rapportant à un même objet, en même temps qu'elles ont toutes quelque chose l'une de l'autre, elles ont aussi quelque chose qui les différencie, et qui ne permet pas qu'on les confonde.

« Quand on ne considère, dit un savant grammairien, dans les mêmes mots de même espèce qui désignent une même idée principale, que cette idée principale et commune, ils sont *synonymes*, parce que ce sont différents signes de la même idée ; mais il cessent de l'être, quand on fait attention aux idées accessoires qui les différencient ; et il n'y a, dans aucune langue, aucun mot qui soit si parfaitement synonyme d'un autre, qu'il n'en diffère absolument par aucune idée accessoire, et qu'on puisse indistinctement les prendre l'un pour l'autre en toute occasion. »

« S'il y avait des synonymes, dit du Marsais, il y aurait deux langues dans une même langue. Quand on a trouvé le signe exact d'une idée, on n'en cherche pas un autre. »

En réalité, il n'y a pas et il ne peut y avoir de mots absolument synonymes. On ne donne pas à la rose en fleur la même épithète qu'à la rose en bouton ; on ne qualifie pas tout à fait de la même manière la pâleur provenant d'une maladie de poitrine et celle qui provient de toute autre cause.

Il y a dans une même chose, dans une même idée, dans un même fait, dans un même état du cœur, dans une même opération de l'esprit, une telle variété de traits, d'aspects, de degrés, de qualités et de nuances que deux ou trois mots qui, pour le fond, ont un rapport général avec